

L'école et la vie

Autor(en): **Coquoz, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 19

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

ET DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS DU CORPS ENSEIGNANT

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 5 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 15 ct. la ligne de 5 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre**, professeur à l'École normale, **Hauterive-Posieux**. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à **M. L. Brasey**, secrétaire scolaire, *Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg*.

Le *Bulletin pédagogique* paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *L'école et la vie.* — *Billet de l'instituteur.* — *La Tuberculose et l'École (suite).* — *Partie pratique.* — *Echos de la presse.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Musée pédagogique (suite et fin).* — *Annonce.*

L'école et la vie

J'ai lu avec un vif intérêt l'article paru récemment dans le *Fribourgeois* : l'école et la terre.

Le correspondant du journal cité trouve, avec raison, que l'école populaire pêche surtout dans ses programmes. Ceux-ci s'allongent démesurément. C'est un entassement indigeste, un gavage intellectuel. La mémoire, presque toujours, seule est exercée; le jugement est sacrifié parce que le temps de réfléchir, de s'assimiler les connaissances fait absolument défaut. La vie de nos petits écoliers n'est-elle pas déjà haletante, énervée, surmenée? On n'a plus le temps de former des hommes. On croit qu'en obligeant l'élève à emmagasiner des connaissances on fortifie sa volonté. C'est une grave erreur psychologique. Le grand pédagogue Fœrster, dans son livre *École et caractère*, distingue entre la volonté périphérique et la volonté centrale. La première est tout entière dans les sensations, par

conséquent dans le travail de la mémoire sensitive qui seule, bien souvent, est exercée. La volonté *centrale* est plus profonde et dérive de l'être personnel beaucoup plus que la première. Mais cette volonté centrale n'est atteinte que par le véritable travail éducatif : l'action de l'âme du maître sur l'âme de l'enfant. Voilà pourquoi nous ne formons plus des caractères trempés : la volonté centrale est délaissée !

Et pourtant l'école doit donner à l'enfant cette énergie morale qui lui sera si nécessaire. Car ce qui assure à la vie humaine le plus fort rendement personnel et social, c'est l'énergie de la volonté.

Le manque de caractère est aujourd'hui si fréquent qu'il menace de devenir une dégénérescence de race ; car, d'année en année, les tares psychologiques s'aggravent : irrésolution, inconséquences, hésitations, timidité, etc. Où est la virilité fière et triomphante de nos ancêtres ? Nous sommes un monde de peureux ! Nous subissons le joug de la peur : peur de la solitude, peur des décisions, peur des responsabilités, peur de tout... peur de soi-même!...

Et dans le domaine de la conscience, quelle déchéance et quel désordre ! On discute la morale et on marchandé le devoir ! Que c'est triste !

En réalité, ce n'est pas l'intelligence qui nous manque, *mais c'est la volonté, c'est le cœur !*

L'école populaire n'arrivera à fortifier les volontés que par une décharge radicale des programmes, parce que chacun comprend qu'il est impossible de mener de front un programme instructif surchargé et un programme éducatif. Aujourd'hui, on néglige le second au profit du premier.

L'important dans la vie n'est donc pas de beaucoup savoir, mais de *bien savoir* ; car un amas de connaissances mal digérées troublent l'esprit sans le nourrir ; tandis que quelques-unes seulement, bien assimilées, l'éclairent : ce sont les principes directeurs.

Ne voit-on pas souvent un homme de jugement, sans instruction supérieure, arriver aux plus hautes charges, tandis qu'un autre, dont l'esprit est cultivé, n'avoir que de l'éclat et ne laisser de trace nulle part ?

Savoir peu, mais bien : tel devrait-être le programme de l'école primaire. Nos élèves savent un peu de tout, mais leur savoir est superficiel et voué à un oubli certain. Remarquez que je dis certain. En voici la raison psychologique. Chaque idée doit, en quelque sorte, s'acclimater en l'esprit de l'enfant et cela se fait petit à petit. L'élève doit accorder à chaque idée une attention répétée, j'irai même jusqu'à dire *cordiale*. Une idée acquise, il faut se garder de l'abandonner avant qu'elle puisse vivre d'elle-même : c'est une *idée-bébé*, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Il faut la nourrir en la maintenant longtemps dans le champ de la conscience. Elle acquerra alors la vitalité nécessaire pour qu'elle puisse se gorger et se fortifier par cette mystérieuse aimantation psychique que nous appelons l'association

des idées. Nous aurons alors l'*idée-adulte*, c'est-à-dire l'idée forte, claire et précise, capable de vivre et d'être conservée dans le grenier de la mémoire. Donc l'acquisition des idées se fait lentement, *très lentement*. Et s'il faut autant de temps pour acquérir des idées, nous comprenons le caractère nuisible des programmes surchargés et l'oubli *certain* des matières apprises en « chauffant ».

Voilà les raisons psychologiques qui parlent en faveur d'une décharge des programmes.

J'ai une remarque à faire en terminant. Quand on parle de décharge de programme, il ne faut rien exagérer : *in medio veritas*. Il y a des programmes qui sont très raisonnables et on crie quand même ! Il faut bien comprendre qu'un programme n'est qu'une simple énumération de questions à traiter : cela peut paraître excessif au premier abord, mais si le maître sait organiser son enseignement, il trouvera que le programme qu'on lui impose n'est que bien peu chargé.

L'instituteur doit simplifier son enseignement en l'organisant. Certains maîtres n'apportent de simplification que dans les efforts personnels qu'ils réduisent au minimum. On passe en revue toutes les questions du programme, mais de cette masse d'enseignement, l'enfant n'emporte que des souvenirs vagues, parce que le maître a procédé par accumulation, c'est-à-dire qu'il n'a pas organisé son enseignement. De cette façon, tous les programmes sont surchargés, même les programmes raisonnables. Il s'agit donc d'opposer à la méthode de morcellement, la méthode d'unification. Si nous agissons ainsi, nous serons surpris de la large unité et de l'élégante simplicité que nous introduirons dans notre enseignement trop souvent fragmentaire et inorganisé. Les programmes nous paraîtront alors beaucoup moins chargés.

E. Coquoz.

Billet de l'instituteur

La connaissance de ce qui est beau est le premier échelon vers la connaissance des choses qui sont bonnes.

RUSKIN.

On parle beaucoup de nos jours d'éducation esthétique. Cette éducation est-elle possible sur les bancs de l'école primaire ? Oui, affirment tous les amis de l'art. Et ils ajoutent : « Si l'on veut, avec quelques chances de succès, semer dans le peuple des idées de beauté, c'est par l'enfant qu'il faut commencer. »

Il n'est pas question évidemment d'introduire une branche nouvelle dans nos programmes déjà surchargés. Il s'agit simplement de cultiver, dès le jeune âge, l'amour de ce qui est beau, gracieux, de façonner le goût et d'inspirer le respect de tout ce qui contribue à